

Troisième Dimanche De Pâques

Année C



PREMIÈRE LECTURE
Actes 5, 27–32, 40–41

PSAUME
29 (30), 3–6, 12–13

DEUXIÈME LECTURE
Apocalypse 5, 11–14

ÉVANGILE
Jean 21, 1–19

Textes bibliques reproduits avec l'accord
de l'AELF - www.aelf.org

PRIER

Psaume 29 (30), 3–6, 12–13

Quand j'ai crié vers toi,
Seigneur, mon Dieu, tu m'as
guéri ; Seigneur, tu m'as fait
remonter de l'abîme et revivre
quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses
fidèles, rendez grâce en
rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les
larmes, mais au matin, les cris
de joie ! Tu as changé mon deuil
en une danse, mes habits
funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon
Dieu, je te rende grâce !

LIRE LA PAROLE

Première lecture Actes 5, 27–32, 40–41

En ces jours-là, les Apôtres
comparaissent devant le
Conseil suprême. Le grand
prêtre les interrogea : « Nous
vous avons formellement
interdit d'enseigner au nom de
celui-là, et voilà que vous
remplissez Jérusalem de votre
enseignement. Vous voulez

donc faire retomber sur nous
le sang de cet homme ! » En
réponse, Pierre et les
Apôtres déclarèrent : « Il
faut obéir à Dieu plutôt
qu'aux hommes. Le Dieu de
nos pères a ressuscité Jésus,
que vous aviez exécuté en le
suspendant au bois du
supplice. C'est lui que Dieu,
par sa main droite, a élevé,
en faisant de lui le Prince et
le Sauveur, pour accorder à
Israël la conversion et le
pardon des péchés. Quant à
nous, nous sommes les
témoins de tout cela, avec
l'Esprit Saint, que Dieu a
donné à ceux qui lui
obéissent. » Après avoir fait
fouetter les Apôtres, ils leur
interdirent de parler au nom
de Jésus, puis ils les
relâchèrent. Quant à eux,
quittant le Conseil suprême,
ils repartaient tout joyeux
d'avoir été jugés dignes de
subir des humiliations pour
le nom de Jésus.

Deuxième lecture Apocalypse 5, 11–14

Moi, Jean, j'ai vu : et
j'entendis la voix d'une
multitude d'anges qui
entouraient le Trône, les
Vivants et les Anciens ; ils
étaient des myriades de
myriades, par milliers de
milliers. Ils disaient d'une
voix forte : « Il est digne,
l'Agneau immolé, de
recevoir puissance et

richesse, sagesse et force,
honneur, gloire et louange. »
Toute créature dans le ciel et sur
la terre, sous la terre et sur la
mer, et tous les êtres qui s'y
trouvent, je les entendis
proclamer : « À celui qui siège
sur le Trône, et à l'Agneau, la
louange et l'honneur, la gloire et
la souveraineté pour les siècles
des siècles. » Et les quatre
Vivants disaient : « Amen ! » ;
et les Anciens, se jetant devant
le Trône, se prosternèrent.

Évangile Jean 21, 1–19

En ce temps-là, Jésus se
manifesta encore aux disciples
sur le bord de la mer de
Tibériade, et voici comment. Il
y avait là, ensemble, Simon-
Pierre, avec Thomas, appelé
Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
Nathanaël, de Cana de Galilée,
les fils de Zébédée, et deux
autres de ses disciples. Simon-
Pierre leur dit : « Je m'en vais à
la pêche. » Ils lui répondent : «
Nous aussi, nous allons avec toi.
» Ils partirent et montèrent dans
la barque ; or, cette nuit-là, ils
ne prirent rien. Au lever du jour,
Jésus se tenait sur le rivage,
mais les disciples ne savaient
pas que c'était lui. Jésus leur
dit : « Les enfants, auriez-vous
quelque chose à manger ? » Ils
lui répondirent : « Non. » Il leur
dit : « Jetez le filet à droite de la
barque, et vous trouverez. » Ils
jetèrent donc le filet, et cette
fois ils n'arrivaient pas à le tirer,

tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus

lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « L'investiture »

La liturgie de ce troisième dimanche de Pâques continue d'explorer l'effet de la résurrection de Jésus sur les disciples. Dans les lectures d'aujourd'hui ces effets pourraient se résumer par le mot « investiture », qui signifie donner à quelqu'un une dignité spéciale, de grade ou de pouvoir.

La lecture des Actes des Apôtres présente le second procès des apôtres par le haut conseil juif, le Sanhédrin. Au cours du procès initial, le Conseil a ordonné à Pierre et à Jean d'arrêter de proclamer Jésus (Actes 4, 1-22). Vu qu'ils ont désobéi à cet ordre, l'ensemble du groupe des apôtres était maintenant arrêté et porté devant le Conseil. Le grand prêtre a accusé les apôtres d'avoir violé l'ordonnance du tribunal et d'avoir porter le blâme aux dirigeants pour la mort de Jésus. Pierre a répondu, comme il le fit au cours du premier procès, affirmant catégoriquement que les apôtres ont choisi d'obéir à Dieu, pas au Conseil. Ainsi, d'accusé, Pierre devient accusateur. Il accuse les dirigeants d'avoir tué Jésus « en le suspendant au bois du supplice. »

Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et l'a placé à sa main droite. En outre, Dieu a fait de celui qu'ils ont tué le Chef et le sauveur d'Israël. Dans cette proclamation puissante, Pierre a à la fois déclaré Jésus comme le Messie de Dieu et a accusé les chefs de meurtre et d'opposition à Dieu. Naturellement, les responsables ont réagi avec fureur et ont voulu exécuter les apôtres (Actes 5, 33). Après un examen plus approfondi et avec les conseils d'un de leurs membres sages et respecté, Gamaliel, ils ont changé leur sentence en flagellation. Cette sentence a été exécutée et les apôtres ont été forcés à nouveau d'arrêter leur proclamation ; une ordonnance qu'ils ignoreraient naturellement.

La réaction des apôtres était surprenante. Ils se réjouirent, non pas parce qu'ils ont échappé de justesse à la mort, mais parce qu'ils ont été flagellés ! Pour les apôtres la souffrance pour le bien de l'Évangile a été une bénédiction (Luc 6, 22) parce qu'elle leur fit semblable à Jésus. Jusqu'à ce point qu'ils avaient proclamé la Bonne Nouvelle et effectué des actes de puissance comme Jésus, mais ils n'avaient pas encore souffert comme lui. Maintenant, ils sont devenus entièrement comme Jésus, parce que, comme lui, ils ont souffert pour le salut du monde. Pour cette raison, ce premier exemple de persécution des apôtres pouvait être considéré comme leur investiture avec la souffrance. Cette cérémonie d'investiture qui leur permet d'atteindre la pleine stature des apôtres ayant pour modèle Jésus.

La deuxième lecture contient une vision de l'investiture divine de l'Agneau. Dans les versets précédents, Jean décrit Dieu assis sur son trône céleste et tenant un rouleau scellé contenant son décret de sauvetage de son peuple et de la planification de la destruction du mal. Au départ, personne ne se trouvait digne d'approcher Dieu et d'ouvrir le livre. Ensuite, l'Agneau « conquérant » apparaît, il prend le rouleau de la main de Dieu et brise par la suite les sceaux ; il lance l'exécution du plan de Dieu. La vision de l'investiture de

l'Agneau explique pourquoi il était digne de cet honneur.

Comme l'Agneau prend le rouleau, les serviteurs de la cour céleste de Dieu – d'innombrables anges, les vieillards et les êtres vivants – le déclarent digne car « il fut immolé, rachetant pour Dieu, par son sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation » (Apocalypse 5, 9). L'Agneau symbolise Jésus qui s'est sacrifié pour apporter la rédemption au peuple de Dieu. Son sacrifice mène à son investiture avec les prérogatives divines : puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction. Voici les sept caractéristiques qui appartiennent de plein droit à Dieu seul. Celles-ci sont désormais accordées à l'Agneau qui agira avec la puissance divine pour accomplir la volonté de Dieu. Dans la vision, l'Agneau est alors adoré ainsi que « celui qui siège sur le Trône » de tous les êtres vivants. La signification de cette investiture divine est que Jésus, à cause de son sacrifice sur la croix et sa fidélité dans l'exécution de la volonté de Dieu sur la terre, a reçu l'autorité divine dans sa plénitude pour mener à terme le plan divin du Salut. Ce qui a commencé sur la croix arrivera à sa plénitude à la fin des temps.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jean présente l'histoire de l'apparition de Jésus après sa résurrection à ses disciples en Galilée en deux parties distinctes. Comme dans l'Évangile de Luc, Jésus confirme tout d'abord qu'il est vraiment ressuscité d'entre les morts et partage un repas avec ses disciples. Ensuite, Jésus élève Pierre à être le pasteur de son troupeau.

De retour en Galilée, les disciples retournent à leur ancienne vie et continuent à aller à la pêche. Dans une histoire très similaire de Luc (Luc 5, 1-11), qui parle de l'appel des premiers disciples, Jésus les rejoint à leur retour d'une pêche nocturne avec des filets vides. Il leur commande de jeter à nouveau les filets et le résultat est miraculeux. Cela va amener les disciples à reconnaître Jésus, leur Maître et Seigneur ressuscité avec qui ils vont partager leur repas matinal.

Leur croyance en la résurrection est confirmée par cette rencontre, et leur appel à être disciple est donc renouvelé.

La deuxième partie de l'histoire se focalise sur Pierre. Lui, le chef des disciples, était également le plus grand échec. En niant publiquement Jésus il a aussi manifesté un manque d'amour et d'engagement envers lui. Jésus rencontre Pierre sur la rive du lac, il lui donne encore une chance de se racheter et de renouveler son engagement de disciple. Debout près du feu, Pierre avait nié Jésus trois fois. Maintenant, près du feu, Jésus demande également à Pierre s'il l'aime encore plus que les autres disciples. Trois fois, Pierre confirme son amour et son engagement envers Jésus. Après chaque réponse de Pierre, Jésus lui recommande de « nourrir » et « paître » ses brebis. Pierre se voit ainsi confier le rôle du pasteur. Dans l'Évangile de Jean, Jésus est explicitement désigné comme le « bon berger (Jean 10, 11) ». Maintenant que Pierre a réaffirmé son attachement à Jésus, il lui sera confiée le rôle de pasteur de la communauté naissante des croyants.

Jésus conclue leur dialogue en disant que Pierre sera lié et conduit là où il ne voudrait pas y aller. Jean confirme qu'il s'agit de la mort de Pierre comme martyr. La déclaration finale de Jésus à Pierre, « suis moi », est un appel de l'apôtre à suivre son maître comme un bon berger qui finalement livrera sa vie pour ses brebis. Une mission que Pierre va accomplir fidèlement.

La liturgie d'aujourd'hui montre que la dignité et l'honneur sont accordés aux fidèles serviteurs de Dieu. Les apôtres à Jérusalem ont été « investis avec souffrance », pour atteindre leur pleine stature comme apôtres du Seigneur crucifié. Le livre de l'Apocalypse montre l'investiture de Jésus avec l'autorité divine pour accomplir sa mission

qu'il commença en acceptant volontiers la Croix. Pierre a été investi avec la dignité du premier pasteur quand il a reconfirmé son engagement et son amour pour Jésus après son échec initial. L'honneur qui vient de l'investiture avec la dignité du serviteur de Dieu, quelle que soit la forme qu'il prend, et quel défi il représente, conduit le bénéficiaire à s'écrier avec le Psalmiste, « Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé »

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

La liturgie de ce jour se poursuit avec l'accent mis sur l'effet que la résurrection de Jésus a eu sur notre monde. Le thème de ce dimanche concerne la cérémonie d'investiture, qui est un rappel pour nous chrétiens de la grande dignité et des tâches importantes qui nous ont été confiées comme enfants de Dieu et ses serviteurs.

Tout d'abord, nous devons exprimer notre profonde gratitude à Dieu pour notre vocation d'être ses enfants et ses serviteurs, en le témoignant où que nous soyons. Dans nos communautés africaines traditionnelles, les gens ont été investis avec des titres de royauté ou de la chefferie. Nos chefs ou rois étaient les gardiens de la culture et des coutumes de la communauté. C'était une lourde responsabilité sur leurs épaules, mais accompagnée avec la dignité, le pouvoir et l'autorité de servir la communauté. Comme indiqué dans notre lecture du livre des Actes, les apôtres n'avaient pas peur de proclamer Jésus comme Seigneur et Sauveur du monde. C'était une mission dangereuse qui pouvait conduire à la mort. Ils ont cependant considéré que souffrir pour l'amour de l'Évangile était une bénédiction. Suivant l'exemple de Jésus, les apôtres ont été investis pour souffrir à cause de l'Évangile. Par conséquent, dans leurs épreuves, ils accomplissaient leur ambition d'être des vrais apôtres, à

l'instar de Jésus. Aujourd'hui, nous aussi nous sommes investis avec certaines responsabilités dans nos lieux de travail ou à l'école, pour servir les intérêts de la communauté ou de l'institution, où que nous soyons. Ces endroits et ces situations sont notre champ missionnaire, où notre dignité brille aux yeux de tous, lorsque nous effectuons nos travaux quelles que soient les difficultés et les problèmes qui se posent.

L'auteur du livre de l'Apocalypse nous incite à ne jamais perdre espoir et nous montre l'exemple de Jésus. Jésus a enduré les souffrances et la douleur de la croix, mais cela l'a finalement élevé à côté de Dieu dans le ciel. Il est devenu l'Agneau vainqueur et qui a été rendu digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux. Ce faisant, il a permis que la volonté de Dieu soit révélée au monde. Chacun d'entre nous a la possibilité de faire exactement de même, mais sur une plus petite échelle. Lorsque nous avons été introduits dans la communauté chrétienne, nous avons été investis avec le pouvoir et la connaissance divine. Nous sommes devenus comme Jésus, l'Agneau de Dieu, parce que, comme lui, nous connaissons Dieu, la volonté de Dieu et son Esprit travaille en nous. Investis de ces privilèges, nous sommes vraiment puissants dans ce que nous pouvons faire et réaliser au nom de Dieu.

Toutefois, c'est souvent notre manque d'assurance et de la confiance en soi qui nous empêche d'atteindre pleinement notre potentiel divinement donnée. Si nous pourrions penser à nous seulement comme apôtres – comme ceux qui obéissent à Dieu en tout et travaillent en son nom – notre confiance en soi monterait jusqu'au point où nous pourrions dire avec l'apôtre Paul, « Je peux tout en celui qui me donne la force » (Ph 4, 13). Ce genre de confiance s'obtient en prêtant

attention à ce que nous possédons déjà, mais qui souvent est gardé caché ou qui reste encore à découvrir. La liturgie d'aujourd'hui nous invite à redécouvrir notre potentiel, à nous souvenir de notre investiture et ainsi à nous lever comme témoins puissants et influents sur le fait que la grâce de Dieu peut faire des miracles même à travers des gens ordinaires et apparemment insignifiants.

PROVERBE

« Ce qui est important ce n'est pas votre appel mais plutôt ma réponse »

AGIR

S'examiner :

Quels sont les dons spéciaux ou les opportunités que j'ai reçu pour le service des autres ? Est-ce que je les utilise ? Comment ?

N'ai-je pas suffisamment confiance en moi pour agir avec créativité et initiative visant à susciter un changement pour de bon ?

Répondre à Dieu :

Quotidiennement, je reconnaitrai et remercierai Dieu de m'avoir rendu si important dans ce monde grâce à un ensemble de dons et de possibilités dont je suis le seul à posséder.

Répondre à notre monde :

Cette semaine je m'exercerai à faire la confiance en moi-même en prenant des initiatives et des mesures courageuses pour amener un

changement significatif dans mon environnement.

En tant que groupe, nous réfléchirons sur nos dons uniques et possibilités reçus, et comment pouvons-nous les utiliser d'une manière créative pour l'édification du Royaume de Dieu autour de nous.

PRIER

**Dieu éternel
et tout-puissant,
nous te remercions
d'avoir fait de nous
tes enfants malgré
notre indignité.
Donne-nous la grâce
d'accomplir la mission
que Jésus,
notre Seigneur
et Sauveur nous a confiée
– amener les gens à la
connaissance de toi
Père et proclamer ton
amour à tous,
même quand cela semble
être difficile.
Nous te le demandons
par le Christ notre
Seigneur.
Amen.**